

Rainer Herzog

Un témoignage de la christologie johannique

À propos de Judith von Halle : *Das Wort/Le Verbe**

* Judith von Halle : *Das Wort in den sieben Reichen der Menschwerdung. Eine Rosenkreuz-Meditation [Le Verbe dans les sept royaumes de l'incarnation. Une méditation de la Rose-Croix]*, 5 vol. dans un coffret — Verlag für Anthroposophie, Dornach 2022, 2777 pages, 260 €

Depuis la fin de l'année dernière, une nouveauté remarquable est apparue sur le marché du livre anthroposophique : *Le Verbe dans les sept royaumes de l'incarnation. Une méditation de la Rose-Croix*. Il s'agit d'un ouvrage en cinq volumes, ouvrage de 2777 pages de l'auteur Judith von Halle [Non, non, il n'y a pas d'erreur de ma part ! : ce sont bien : deux-mille-sept-cent-soixante-dix-sept pages ! *Ndt*], que l'on peut qualifier comme son *opus magnum*.

Cet ouvrage se distingue d'une certaine manière de ses précédents livres sur la christologie. Dans le livret d'accompagnement intitulé : *Personnel-impersonnel*¹ paru au préalable, qui contient, outre une table des matières de 40 pages, l'histoire de la genèse de cette œuvre, l'auteure décrit comment, en 2009 - alors qu'elle avait 38 ans - elle reçut une sommation du monde spirituel à trois reprises, dont l'intensité n'a cessé de croître : une invocation ou une exhortation à écrire le présent ouvrage. Dans la préface, Judith von Halle concrétise clairement cet appel : « Dans cette œuvre, le nom de l'auteur apparaît, duquel les contenus consignés sont issus et auquel ils sont nettement redevables, : Christ, le Logos ». (p.61)

Jusqu'à présent, je n'étais pas un « adepte » de Judith von Halle et j'ai suivi avec un intérêt plutôt distant, aussi bien la parution de ses livres que les conflits du mouvement anthroposophique autour de sa personne — mais je dois maintenant admettre que je n'ai encore jamais lu un livre issu du cercle de la christologie anthroposophique qui m'ait touché au plus profond de moi-même comme *Le Verbe dans les sept royaumes de l'incarnation*.

L'auteure, qui porte les stigmates depuis 2004, montre qu'il est possible d'être profondément et existentiellement lié à Rudolf Steiner et à son anthroposophie, tout en menant de manière très autonome des recherches en sciences humaines. Il est intéressant de noter qu'il n'y a pas une seule citation de Rudolf Steiner sur les 2 777 pages. Voilà peut-être aussi une

sorte de nouveauté dans la littérature anthroposophique.

Le motif principal et fondamental de ce livre en cinq volumes c'est le lien entre le Logos et l'être humain, depuis le début originel (l'*alpha*) de la Création jusqu'au présent, et du présent jusqu'à la fin (l'*oméga*) du cycle de développement commun de l'homme et du Cosmos en sept étapes. Un motif récurrent dans l'ensemble de l'œuvre consiste donc en la représentation de l'interdépendance de l'être humain et du Cosmos : « L'ensemble de l'état de notre univers se rapporte en fin de compte uniquement et exclusivement à ce que l'être humain incarné et vivant sur terre perçoit, pense, ressent, veut et fait ... L'ensemble de l'existence mondiale est la sphère de développement de l'entité humaine et est donc entièrement adapté à l'être humain ». (p.811). En raison de cette interdépendance immanente — et presque jamais reconnue, et encore moins vécue — entre l'être humain et le Cosmos, il incombe à l'être humain contemporain (surtout depuis le début de l'ère de l'âme de conscience) d'assumer la responsabilité, non seulement du développement de sa propre âme, mais également du développement de la Création ou de reconnaître, dans une pratique quotidienne d'exercices, que ces deux domaines sont liés en profondeur. Selon Judith von Halle, l'archétype et le modèle du développement spirituel commun de l'homme et de la Création, le centre aussi bien du moi humain individuel que de la Création et du Cosmos, est le Christ Jésus : « Dès aujourd'hui, chaque âme peut et doit se dire, avec un sérieux méditatif et l'intensité d'un cœur qui éprouve : « Par mes pensées et mes sentiments, par ma volonté imprégnée de conscience et de moralité, j'imprime sur ma terre une empreinte individuelle de vie impérissable, afin qu'elle vive aussi à l'avenir, pour que je puisse moi-même y vivre à nouveau. En faisant cela, j'joins le corps du Seigneur pour la résurrection. C'est pour cela que je me suis fait être humain de la terre ». (p.1406)

Renforcer la force morale

Les idées ci-dessus peuvent être considérées comme le fil conducteur de l'ouvrage. En outre, chacun des cinq livres a des points forts thématiques : Le premier volume traite, en premier lieu, de la parole divine par rapport au langage terrestre (« L'évolution des sons

1 Judith von Halle : *Persönlich-Unpersönliches — Entstehungsgeschichte und ausführliches Inhaltsverzeichnis zum Werk* [Historique de la création et table des matières détaillée de l'œuvre] : *Le Verbe dans les sept royaumes de l'incarnation. Une méditation de la Rose-Croix*" Tome I à V, Dornach 2022.

primaires hiérarchiques », « Lucifer et Ahriman dans les consonnes », « L'évolution des langues terrestres », etc.) Le thème principal de cette première partie est sans aucun doute la présentation très détaillée d'un guide de méditation : la méditation verbale de l'Alléluia. Dans cette méditation, celui que l'auteur appelle l'initiateur chrétien Rose-Croix entre dans une démarche de plus en plus profonde, pour réaliser une spiritualisation de sa langue et donc de son âme — comme la Création est et procède du Verbe, la spiritualisation de la Création doit également partir et procéder du Verbe.

Il s'agit, dans cet exercice, de méditer les quatre séquences de phonèmes HA - LE - LU - JA, la relation particulière des consonnes et voyelles respectives entre elles, dans une pensée sensitive. Cette méditation, si elle est pratiquée de manière conséquente, peut d'une part aider, selon Judith von Halle, à ce que le langage, et donc l'être humain, devienne de plus en plus moral, et d'autre part à ce que les contenus de sciences spirituelles dont parle le livre puissent être vécus, du moins au début. (Remarque personnelle : en raison du fait que la mise en œuvre de cet exercice est expliquée de manière très approfondie par l'auteure, sur une soixantaine de pages, et qu'elle a été préalablement mise en garde, dans le champ avancé de sa réalisation, contre les risques d'erreurs — diverses difficultés et dangers pouvant survenir — la pratique de la méditation sur la parole s'est avérée réalisable, même en tout cas pour moi).



Dans le prolongement de cette méditation, il s'agit ensuite de spiritualiser le rapport entre la respiration, l'alimentation, le langage et la pensée.

Les deuxième et troisième volumes de l'ouvrage contiennent en premier lieu une critique, voire une correction de la vision matérialiste du monde qui prévaut actuellement. Judith von Halle décrit, en se plaçant du côté spirituel et à partir d'une perception des pouvoirs de la conscience, qui façonnent et créent le

monde, les connaissances et erreurs primaires de la science : Les modèles théoriques de la physique des particules et de la physique quantique sont présentés en partie de manière très détaillée, de même que l'arrière-plan spirituel de l'énergie nucléaire et quelques autres thèmes apparentés (modèle d'inflation cosmologique, particule de Higgs, matière noire, trous noirs et bien d'autres). Pour certains lecteurs, dont je fais partie, qui ne sont guère familiarisés avec ces sujets, la lecture de l'un ou l'autre chapitre de ce domaine peut ressembler au parcours du combattant — il faut vraiment de la patience et du souffle.

Une relation de cœur-à-cœur avec la christologie

On peut voir un fil conducteur possible dans ces chapitres « scientifiques » dans l'affirmation suivante : « Les impulsions spirituelles qu'elle [la science actuelle - R.H.] ne reconnaît pas elle-même et qu'elle sert, visent à séparer de manière conséquente la science de quelque chose qui est déterminant pour l'évolution supérieure, voire pour la pérennité de la terre et de l'humanité, depuis la cinquième époque culturelle post-atlantique : la morale. La séparation de la science naturelle de la morale est aujourd'hui le combustible de la course effrénée de l'humanité vers l'abîme. (p.711)

Dans le volume IV, il s'agit d'étudier les forces spirituelles qui constituent l'organisme terrestre, qui traversent le corps terrestre par couches successives et qui lui confèrent son empreinte spécifique. Ces couches spirituelles de l'organisme terrestre correspondent d'une part aux sphères de conscience spirituelle du macrocosme, et d'autre part, il existe des correspondances entre l'organisme terrestre et la structure essentielle de l'entité humaine. Selon Judith von Halle, la confrontation avec la réalité spirituelle de l'organisme terrestre constitue une partie intégrante et indispensable à l'initiation chrétienne du Rose-Croix : « L'élève spirituel(le) reconnaît dès les premières étapes de son initiation : iel doit descendre ! [...] Aucune formation spirituelle qui se déroule dans le présent sous la direction du Christ-Logos ne conduit l'initiateur exclusivement vers la compréhension des sphères « célestes ». Celui qui veut être sûr de se trouver sur un chemin de formation accompagné par l'entité du Christ en trouvera la confirmation, entre autres, par l'initiation à la constitution spirituelle de l'organisme terrestre ». (p.1465).

Dans les chapitres suivants, l'occulte infra-terrestre est mis en relation avec les sept degrés de l'initiation christique. Au fil de ce volume, il s'agit de plus en plus d'une confrontation insondable se renforçant en cascades et en profondeur avec l'abîme et avec les entités qui y sont liées. En tant que lecteur, dans ces chapitres et les suivants, la question peut

survenir de savoir comment accueillir de telles explications, surtout si l'on n'est guère habitué (comme moi), car son propre parcours de formation est plutôt loin de pouvoir vivre certaines réalités occultes et de pouvoir en faire l'expérience. Une attitude interrogative similaire surgira pour de nombreux lecteurs, peut-être en lisant aussi *La science occulte en esquisse* de Rudolf Steiner (GA 11) ou d'autres ouvrages similaires, par exemple. L'auteure est consciente de cette divergence et encourage le lecteur à poursuivre sa lecture, car ces descriptions peuvent être méditées en profondeur. La lecture méditative peut alors servir à faire naître une conscience approfondie de la responsabilité de l'homme individuel, non seulement pour la Création, mais aussi pour le développement futur du monde — un thème central du livre. En réponse à la question sur l'attitude fondamentale à adopter face à la profusion de représentations occultes, elle répond que : « *C'est aussi la tâche de celui qui reçoit les descriptions d'en extraire des fragments qui lui sont présentés, quelque chose qui puisse être vivifié dans sa propre Jé-ité (Ich-heit)* ». (p.1410).

Exploitation psychique

Le tome V traite, en grande partie, des développements dramatiques à venir de l'humanité. Il s'agit avant tout de l'interaction entre les soi-disant loges noires et de la hiérarchie des Asuras, dans le but d'entraîner l'évolution de l'humanité et de la société. Ces loges noires, qui servent l'entité appelée Sorat, profitent du fait que l'être humain individuel à l'appel qui lui est fait de prendre conscience de sa nature spirituelle, à devenir de plus en plus conscient de son être et d'entrer en relation vivante avec le monde spirituel qu'il ne perçoit pas ou à peine. Judith von Halle décrit en outre la manière dont les loges noires au moyen de certaines pratiques rituelles des pratiques qui permettent de s'emparer des forces psychiques et spirituelles des personnes décédées : « *Ces pratiques sont une véritable exploitation de l'âme des défunts. En effet, en aspirant leur potentiel psychique accumulé, il se forme dans l'âme des défunts une sorte de vide temporaire qui est aussitôt comblé par un nouveau désir encore plus fort, selon l'ancien modèle, comme une impulsion de dépendance continue. Ainsi, on peut dire que les membres des loges noires traient littéralement les âmes des défunts. Ils ont créé ici, dans le monde spirituel infra-physique, un stock de ressources humaines qu'ils peuvent exploiter à tout moment* ». (p.2153)

Voilà pour le contenu du livre. Que l'on veuille bien comprendre, à la vue de cette œuvre étonnante et d'un ouvrage aussi volumineux, que dans le cadre d'une recension, parmi de nombreux aspects impor-

tants. Je ne peux guère qu'en évoquer certains aspects.

La lecture de *La Parole dans les sept royaumes de l'incarnation* ne peut certainement pas se réaliser sans présupposer une connaissance approfondie, avant tout de la cosmologie anthroposophique, ainsi que de la doctrine des Hiérarchies et de la Trinité. Il ne fait aucun doute qu'il est également nécessaire d'avoir une certaine affinité, voire une relation de cœur avec la christologie anthroposophique, car une telle relation doit être de stimuler et d'approfondir toujours plus cette relation. C'est un objectif essentiel de ce livre. Lors d'un séminaire à Berlin sur le présent ouvrage, Judith von Halle a déclaré qu'il existait un élément tragique, et non des moindres, au sein du mouvement anthroposophique actuel : l'absence d'une relation directe avec le Christ est moins concrètement recherché par la plupart des anthroposophes. Comme si l'on parlait secrètement de l'acceptation que le Christ est davantage une « idée » et non un être.

Judith von Halle : « *Devant les sentiments d'admiration, de vénération, de gratitude et d'amour, qui se manifestent en fait tout naturellement par ces compréhensions purement intellectuelles [de la grandeur et de l'amour de Dieu - R.H.], et qui constituent la condition préalable à toute connaissance spirituelle supérieure, beaucoup d'hommes reculent à l'époque actuelle. Non seulement les athées invétérés et de nombreux scientifiques, mais aussi des théologiens ou des personnes se considérant comme des spécialistes anthroposophiques de la science de l'esprit, éprouvent une difficulté infinie à accomplir l'acte au fond le plus simple et le plus infiniment difficile : le Christ, le Rédempteur de l'être humain, d'exprimer de la gratitude et de l'amour envers lui — et même d'aimer le Christ. Pourtant, c'est cette petite tâche de l'âme qui est la plus importante, qui est la clé du trésor de la véritable sagesse suprasensible* ». (S. 1325)

Die Drei 5/2023.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Rainer Herzog, né en 1963, est éducateur social et travaille dans le service ambulatoire de psychiatrie sociale à Hambourg-Wilhelmsburg. Il est lié à l'anthroposophie depuis 1987.